

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 29 (1999)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Erreur d'aiguillage  
**Autor:** Denuzière, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-827841>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Erreur d'aiguillage

## par Maurice Denuzière

**A** Paris, la gare de Lyon est à la fois le terminus et le départ du TGV dit «Ligne de cœur» qui, en quatre heures, conduit – hormis les jours de grève – les Lausannois des bords du Léman aux rives de la Seine.

Au moment du retour vers le pays de Vaud, bon nombre de voyageurs, en avance sur l'horaire (le temps est une affaire suisse), trompent leur attente en faisant une station au Train Bleu, établissement de luxe, classé monument historique.

Le lieu vaut le détour, comme l'écrivent les guides. Si le voyageur en partance réussit à gravir sans trop de difficultés les marches du superbe escalier à double révolution en enjambant des rêveurs affalés, des enfants somnolents, parfois des clochards avinés, il atteindra la porte à tambour, qui pivote depuis un siècle, et pénétrera dans un véritable musée.

Le Train Bleu perpétue le souvenir du rapide qui transporta de la Manche à la Riviera, à bord de wagons-lits aux cabines décorées dans le goût Art nouveau, acajou vernissé à marqueterie, bronzes patinés, lavabos de porcelaine, les contemporains privilégiés de Valery Larbaud qui se récitaient les vers de Barnabooth:

«Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,

«Ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,

«O train de luxe!»

De ce train de légende demeure intact le lieu où l'on avait coutume d'attendre son départ en festoyant dans la grande salle du restaurant sous les plafonds peints par Flameng, Dubufe et Saint-Pierre et qui représentent Paris, Lyon, Marseille, ou dans la salle dorée sous la *Bataille de fleurs à Nice*, due au peintre Henri Gervex, l'ami de Renoir. Aux murs de la salle principale une fresque de Maignan restitue l'antique théâtre d'Orange, d'autres, de Montenard, livrent à la nostalgie des dîneurs le port de Vil-

lefranche, avant le bétonnage de la Côte d'Azur et Monaco du temps où régnait Albert 1<sup>er</sup>, le prince navigateur, grand-père de Rainier. La Suisse n'est pas totalement absente de ce musée puisque le *Mont-Blanc*,

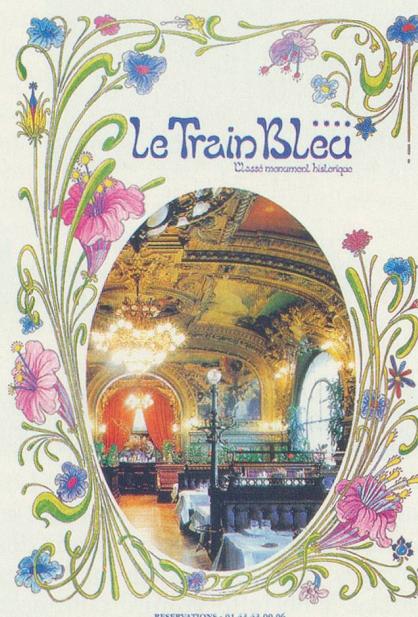
Shakespeare. Tous les habitués de la ligne, Romands ou Parisiens, ont plutôt coutume de se donner rendez-vous «sous l'horloge», locution qui aurait fourni une meilleure appellation dans le ton du décor.

Après avoir parcouru, hors les heures de repas, le restaurant-musée, celui qui croirait jouir de la même ambiance raffinée et romantique en commandant une consommation dans la partie de la salle et le couloir (qui conduit aux toilettes, d'époque 1900 aussi), annexés par le bar, sera bien déçu. Ici, on a oublié les attentions et le service du train de luxe. Les cendriers ne sont pas vidés et les serveurs, qu'un gérant économique prive peut-être d'éponges et de torchons, oublient de nettoyer les tables où sont épargnés les reliefs des précédentes consommations.

Autre étonnement: si vous osez, dans un tel lieu commander, à l'heure du thé, des toasts et leur accompagnement traditionnel, on vous déclare «qu'on ne fait pas de toasts». Si vous demandez, faute de mieux, une part de tarte aux pommes, le garçon vous prévient, sans doute pour vous décourager, que «cela prendra vingt minutes», le temps, sans doute, d'en décongeler une. Devant votre mine contrite, il vous désigne alors, sur la table, la carte qui propose les «desserts du restaurant», autrement dit les pâtisseries rescapées des repas servis quelques heures plus tôt ou la veille! Renonçant au thé, vous pourrez vous rabattre sur les deux consommations en promotion: la coupe de champagne rosé à 60 francs français ou, pour 35 francs français, le verre de thé glacé à la menthe, du type de celui qu'on trouve en boîte sur les rayons des supermarchés!

C'est sans doute à la suite d'une erreur d'aiguillage que ce bar, qui malgré son nom n'a rien de British, est accroché au Train Bleu!

M. D.



œuvre d'Eugène Burnand, peintre vaudois, né à Moudon, l'un des auteurs du fameux *Panorama des Alpes bernoises*, occupe un grand panneau.

Cariatides, caissons sculptés, moulures, festons dorés à l'or fin, lustres, banquettes capitonnées au cuir patiné, hautes baies vitrées conservent au lieu l'ambiance Belle Epoque telle que la découvrit, le 7 avril 1901, M. Emile Loubet, président de la République, en coupant le ruban inaugural du plus somptueux buffet de gare d'Europe.

Une partie de la grande salle du Train Bleu est réservée, ce qui ne rehausse pas son prestige, à un bar, bizarrement nommé Big Ben Bar. Les Suisses romands, défenseurs compétents de la langue française, peuvent s'étonner de cette enseigne à l'anglaise. Il s'agit sans doute de la trouvaille d'un jeune cadre inspiré, formé par Berlitz à la langue de